

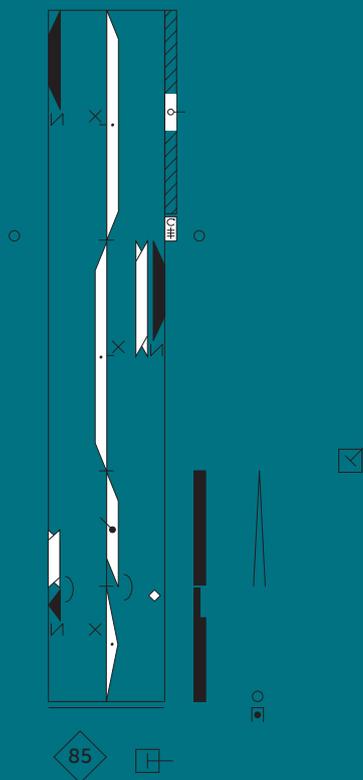


CENTRE NATIONAL D'ÉCRITURE DU  
MOUVEMENT EN CINÉTOGRAPHIE LABAN

## PRÉSENTATION DE LA CINÉTOGRAPHIE LABAN

par

RAPHAËL COTTIN







CENTRE NATIONAL D'ÉCRITURE DU MOUVEMENT  
EN CINÉTOGRAPHIE LABAN

## PRÉSENTATION DE LA CINÉTOGRAPHIE LABAN

par

RAPHAËL COTTIN<sup>1</sup>

[www.cnem-laban.org](http://www.cnem-laban.org)

*Relecture des textes : Noëlle Simonet et Catherine Cottin*

*Illustration de couverture : extrait de Another look at memory.*

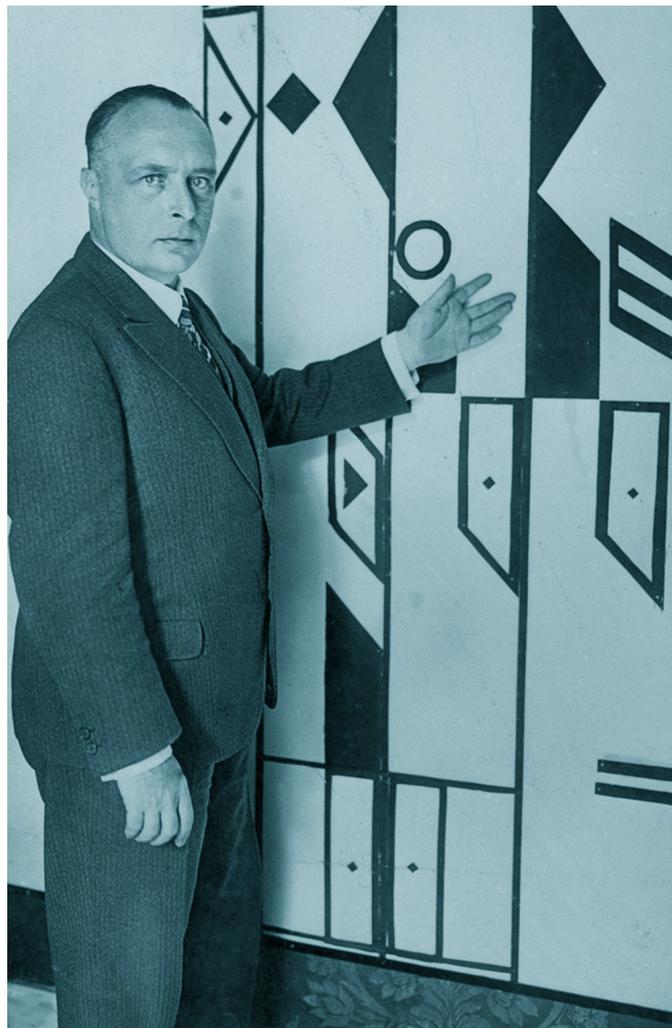
*chorégraphie : Thomas Lebrun (2017); cinégraphie Laban : Raphaël Cottin (2024). Tous droits réservés.*

---

<sup>1</sup> Titulaire du Diplôme de perfectionnement en cinégraphie Laban du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, après des études avec Noëlle Simonet entre 2004 et 2009, Raphaël Cottin est Fellow de l'International Council of Kinetography Laban (ICKL) depuis 2013 et Président du Centre national d'écriture du mouvement en cinégraphie Laban (CNEM) depuis 2019.

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION _____	3
COMMENT FONCTIONNE LA CINÉTOGRAPHIE? _____	5
LA PORTÉE _____	6
LES SIGNES DE DIRECTION _____	8
LA ROTATION, LE TOUR _____	10
LA DURÉE _____	10
EN RÉSUMÉ _____	11
LES AUTRES SIGNES _____	11
À RETENIR _____	16
CONCLUSION _____	16
RESSOURCES _____	17



*Rudolf Laban en 1928, année de publication de la cinétographie.*

## INTRODUCTION

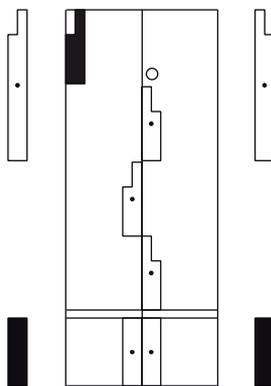


*Rudolf Laban vers 1900*

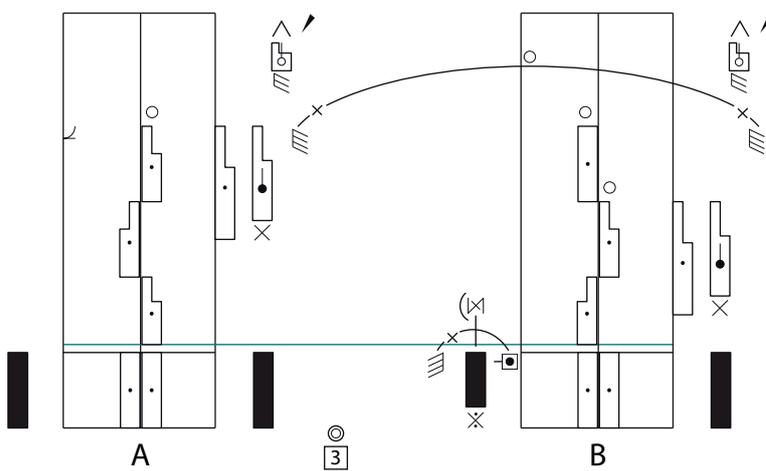
La **cinétographie Laban** est un système d'écriture pour le mouvement élaboré au début du vingtième siècle en Allemagne par le danseur, chorégraphe et théoricien du mouvement Rudolf Laban<sup>1</sup>.

Ce système permet de transcrire sur une partition les mouvements du corps humain, des plus simples aux plus complexes.

Des signes sont disposés sur une ou plusieurs portées qui représentent les mouvements d'une personne ou d'un groupe de personnes. On trouve ainsi des partitions de solo comme des partitions d'ensemble.



*Ici, un cinétogramme présentant les mouvements d'une personne ou d'un groupe de personnes.*



*Ci-contre, un exemple où deux personnes (A et B) effectuent des mouvements différents (les portées sont reliées entre elles par une ligne horizontale, ici en bleu).*

<sup>1</sup> Rudolf Laban (1879 - 1958) est un contributeur majeur à l'arrivée de la modernité de la danse en Europe. Né dans l'Empire austro-hongrois à la fin du XIXe siècle, il a effectué l'essentiel de son parcours en Allemagne (jusqu'en 1936) avant de fuir en Angleterre et s'y fixer jusqu'à sa mort en 1958. Parmi ses principales inventions, toutes réunies autour de l'analyse du mouvement, on trouve donc la cinétographie (écriture du mouvement) mais aussi la choreutique (étude de l'harmonie spatiale du corps) et l'eukinétique (étude de notre comportement dynamique), ces deux derniers domaines étant rassemblés et développés aujourd'hui sous plusieurs appellations (Laban Movement Analysis, Laban-Bartenieff Movement Studies) intégrant principalement les territoires du Corps, de l'Effort, de la Forme ou encore de l'Espace. En français, le terme générique d'études labaniennes est souvent utilisé car il rassemble l'ensemble des disciplines impulsées par Laban et réunies autour d'un même courant de pensée. De nombreux collaborateurs et successeurs ont contribué jusqu'à nos jours au rayonnement et au développement de ces vastes domaines d'études du corps en mouvement.



Publiée en 1928, la cinétographie a été rapidement diffusée dans le reste de l'Europe et dans le monde anglo-saxon en étant prise en main par des collaborateurs de Laban<sup>2</sup> (notamment les allemands Albrecht Knust et Sigurd Leeder, la hongroise Maria Szentpal, l'américaine Ann Hutchinson, l'ethno-choréologue polonais Roderyck Lange ou la notatrice française Jacqueline Challet-Haas, élève de Knust).

Tout d'abord destinée à la transcription de chorégraphies et à leur diffusion, la cinétographie connaît aujourd'hui un éventail d'applications très varié, comme la conservation de danses scéniques, l'étude et la conservation de danses traditionnelles, la prise de notes servant à transcrire une mise en scène, la recherche ethno-choréologique, l'étude d'un style chorégraphique et plus généralement tout ce qui a trait à l'étude du mouvement humain.

Si les partitions étaient tout d'abord destinées à accompagner la reconstruction d'œuvres, elles sont aujourd'hui considérées plus largement comme une source d'étude ou d'inspiration.



*Quelques exemples d'éditions de partitions ou d'ouvrages sur la cinétographie en anglais, allemand, français, espagnol, portugais, chinois ou hongrois, des années 1950 à aujourd'hui.*

<sup>2</sup> La cinétographie, connue aussi sous le terme générique de notation Laban, est appelée Kinetographie en allemand, Kinetography ou Labanotation en anglais, Cinetografía ou Kinetografía en espagnol. Pendant la Seconde Guerre mondiale puis la Guerre Froide, la correspondance rendue difficile entre les spécialistes a donné lieu à plusieurs écoles, qui possèdent aujourd'hui certaines règles qui leur sont propres (un peu comme les différents dialectes d'une même langue). Les courants "KIN" sont issus de la branche germano-anglaise et les courants "LAB" sont issus de la branche américaine ; l'école hongroise possède aussi quelques usages spécifiques.

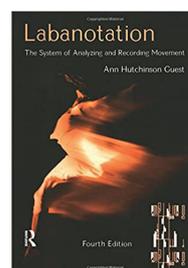
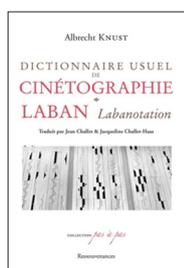
## COMMENT FONCTIONNE LA CINÉTOGRAPHIE ?

Rudolf Laban voulait doter la danse d'un outil d'analyse solide et contribuer au rayonnement de cet art<sup>3</sup>. Il étudia plusieurs systèmes d'écritures préexistants (notamment le système Feuillet-Beauchamps utilisé à la période baroque), en faisant le constat de leur obsolescence<sup>4</sup>. La création d'un système pérenne lui parut essentiel pour être crédible et pour permettre un développement autour de valeurs fondamentales.

La synthèse de cette réflexion se traduit par quatre questions, utilisées pour retranscrire un mouvement :

- QU'EST-CE QUI BOUGE ?
- QUAND CE MOUVEMENT SE PRODUIT-IL ?
- OÙ SE DIRIGE-T-IL ?
- COMBIEN DE TEMPS DURE-T-IL ?

Afin de matérialiser ces quatre questions, Laban<sup>5</sup> choisit de disposer des signes (au sens de symboles) dans une portée. C'est une des choses les plus simples et les plus importantes : en cinétographie il s'agit de signes dans une portée ; il n'y a pas de portée seule et il n'y a pas de signes seuls. Nous verrons que la portée permet de répondre aux deux premières questions (**quoi** et **quand**), les signes de direction (qui sont les principaux symboles utilisés) répondent aux deux dernières questions (**où** et **combien de temps**).



*Le Dictionnaire de cinétographie d'Albrecht Knust, la Grammaire de la notation Laban de Jacqueline Challet-Haas et Labanotation d'Ann Hutchinson-Guest, trois ouvrages majeurs présentant les principes et le fonctionnement de ce système d'écriture.*

<sup>3</sup> « En remettant à la publicité les fruits de trente années de recherches et d'une période d'essais presque aussi longue, j'espère que ma méthode viendra efficacement en aide à la danse et qu'elle contribuera puissamment à étendre le domaine de cet art. » Rudolf Laban, *Schrifttanz*. 1928-1930. Vienne, Universal Editions.

<sup>4</sup> Par exemple, le système Feuillet-Beauchamps, diffusé dans toute l'Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle, ne permet pas la transcription des mouvements des bras, seuls les pas étant inscrits sur la partition. D'autres systèmes se sont aussi avérés trop contraints par un style ou un vocabulaire particulier.

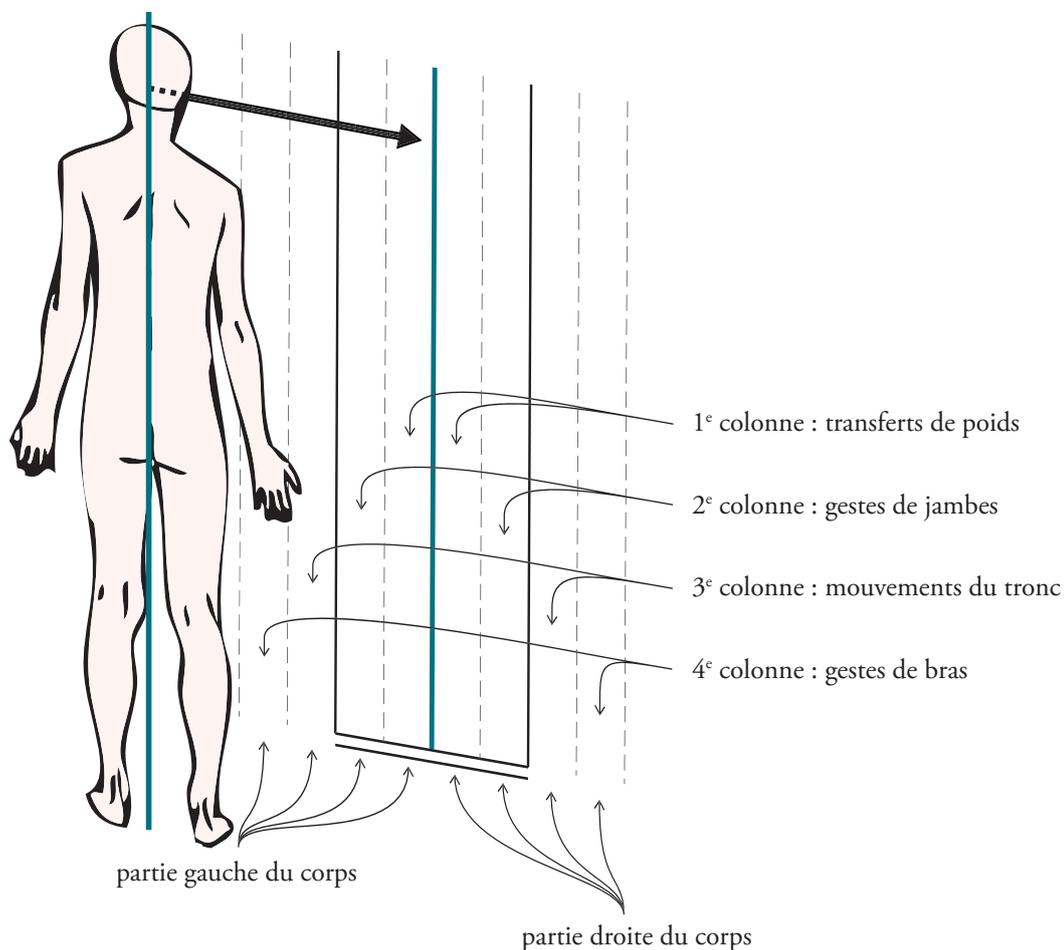
<sup>5</sup> Laban s'entend ici comme "Laban et ses collègues", essentiellement Albrecht Knust et sa compagne de l'époque, Dussia Bereska.

## LA PORTÉE

Elle se présente de manière verticale, permettant ainsi au lecteur (et acteur du mouvement, c'est ici la même chose) de faire l'analogie entre la verticalité de la portée et sa propre situation d'homme debout (et bipède) : l'axe central de la portée (ci-dessous en bleu) renvoie à l'axe longitudinal de l'être humain.

Par conséquent, tout ce qui se situe **à gauche de la portée renvoie à la moitié gauche du corps**, tout ce qui est **à droite de la portée renvoie à la moitié droite du corps**.

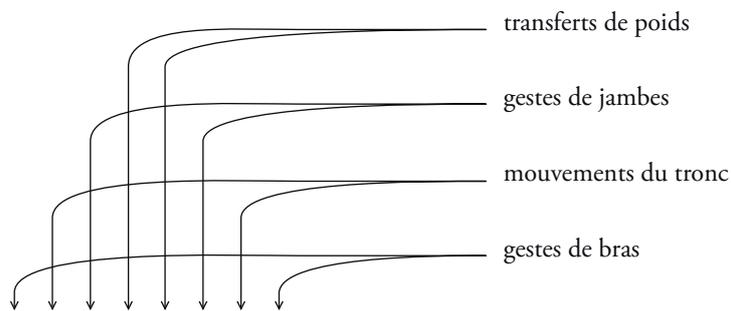
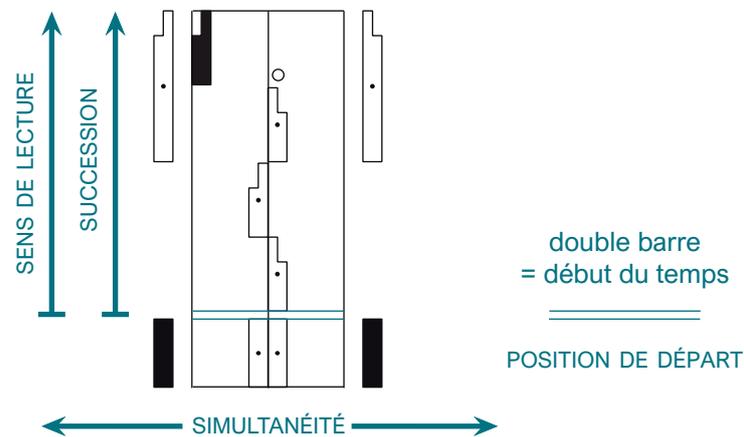
Parallèlement à l'axe central de la portée, des **colonnes** permettent d'identifier **les parties du corps** en mouvement.



En proposant un **sens de lecture de bas en haut**, Laban crée là-encore une analogie pour le lecteur, renforcée par le sens des signes de direction présentés plus loin : la partition “avance” avec le lecteur, un peu comme un parchemin qu’on déroulerait au fur et à mesure de ses mouvements.

De ce sens de lecture découle cette nouvelle information essentielle :

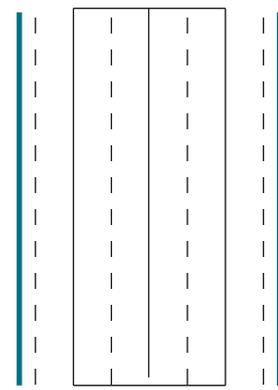
- les signes placés les uns à côté des autres indiquent des mouvements simultanés ;
- les signes placés les uns au-dessus des autres indiquent des mouvements successifs.



Représenté schématiquement par deux **traits d'action**, nous pouvons lire dans l'exemple de gauche un appui sur le pied gauche **suivi** d'un appui sur le pied droit.

Les colonnes ne sont pas toutes dessinées. Par commodité, seuls les trois traits pleins sont habituellement écrits, et non les lignes pointillées.

Dans cet autre exemple, à droite, les **traits d'action** indiquent deux mouvements des bras **simultanés** (les signes étant écrits dans les deux colonnes dédiées aux bras, gauche et droit).



## LES SIGNES DE DIRECTION

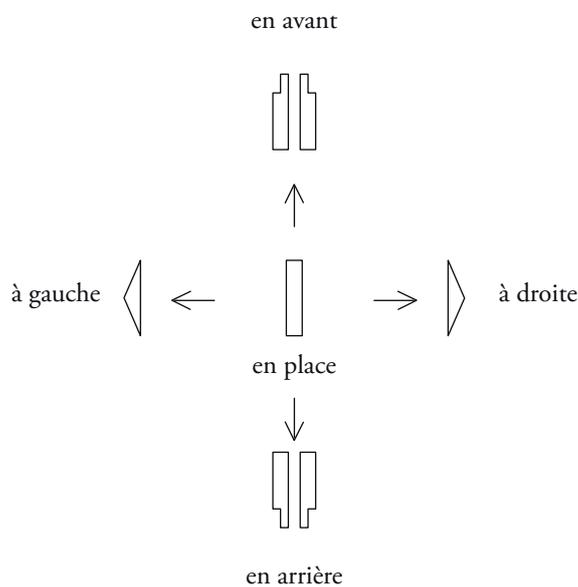
Les signes de direction sont les signes de bases qui constituent l'essentiel des symboles utilisés. **Les directions sont définies par rapport à la personne qui exécute le mouvement** (en avant, c'est toujours en avant "par rapport à soi").

Ces symboles, comme autant de flèches stylisées, sont tous dérivés d'un signe central appelé "en place".

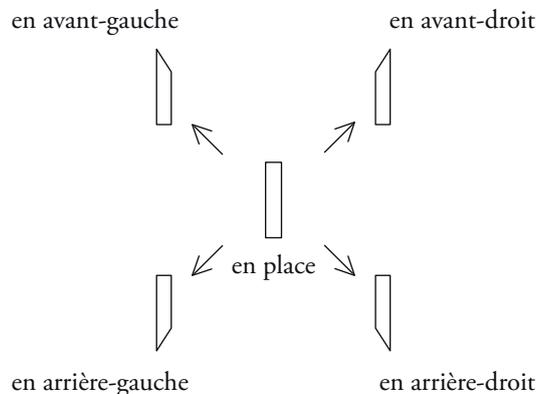


signe « en place »

Ils permettent de représenter les directions simples que sont **en avant** et **en arrière**<sup>6</sup>, **à gauche** et **à droite**.

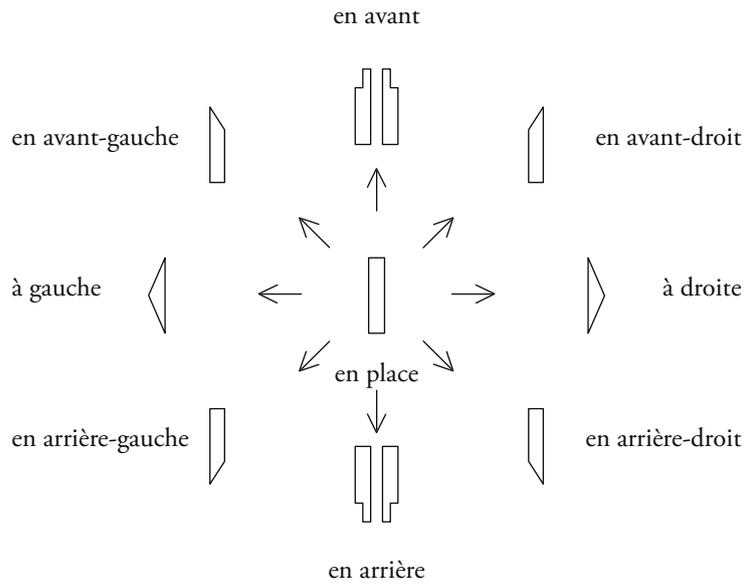


Les directions en diagonale sont en fait la réunion des directions précédentes. En cinétographie, on ne parle que très rarement de directions diagonales car cela ne permet pas de savoir de quelle direction il s'agit. On les nomme de manière à citer tout simplement les éléments qui les constituent : **avant-gauche**, **avant-droit**, **arrière-gauche** et **arrière-droit**.



<sup>6</sup> Les signes de direction « en avant » et « en arrière » sont dessinés de manière symétrique sur la partition, selon qu'ils sont situés dans les colonnes de gauche ou dans celles de droite.

Voici donc les neuf directions de base :

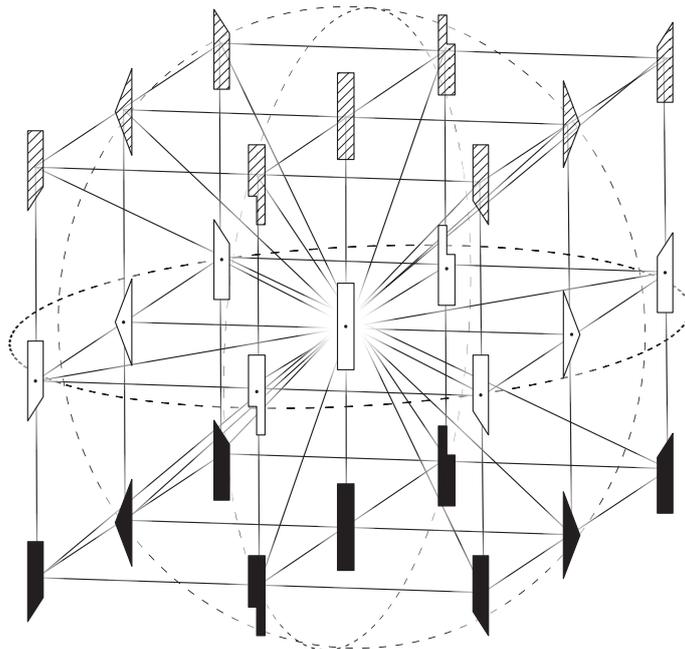


Enfin, **un motif est utilisé pour indiquer différents niveaux**, nommés **bas**, **moyen** et **haut**. Cela permet de rayonner dans les trois dimensions.

Le noir est utilisé pour le niveau bas, un point placé au milieu du signe représente le niveau moyen (à l'horizontal) et les hachures sont utilisées pour le niveau haut.

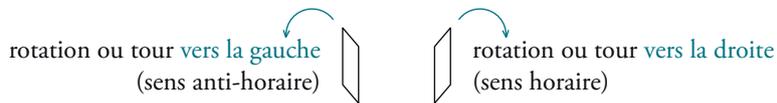


À partir de ces trois motifs et des neuf signes de base, on obtient donc **vingt-sept directions principales** :



## LA ROTATION, LE TOUR

Des signes peuvent être utilisés pour indiquer les rotations (des jambes, des bras, de la tête, du tronc...) et aussi pour les tours (un pivot sur une partie du corps qui mène à un changement d'orientation). Les deux principaux signes sont, comme les signes de direction, issus du signe "en place".

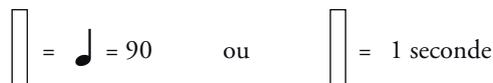


Tout comme la "pointe" d'un signe de direction permet facilement d'identifier de quelle direction il s'agit, **le sens du biseau d'un signe de tour, pointant vers la gauche ou vers la droite, permet tout aussi simplement d'identifier le sens du tour.**

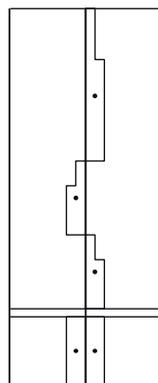
## LA DURÉE

Le sens de lecture de la portée nous a déjà mis sur la voie : le temps se déroule en écrivant les éléments les uns au-dessus des autres, exactement comme la partition d'un orgue de barbarie ou comme le cylindre d'une boîte à musique.

Après avoir indiqué une **échelle temporelle** (comme sur une frise d'histoire), la longueur d'un signe renverra donc à un mouvement plus ou moins rapide, en étant **proportionnelle au temps qui passe.**



*Deux exemples d'échelles de temps, avec une équivalence musicale ou une équivalence chronométrique.*



*Exemple : succession de trois pas en avant (en appui sur la jambe droite, puis la gauche, puis la droite). Le troisième pas, dont le signe est deux fois plus long que les premiers, est par conséquent deux fois plus lent que les autres pas.*

## EN RÉSUMÉ

La cinétographie utilise principalement des signes de direction et des signes de tour écrits dans une portée. Un seul signe, dans la portée, indique à la fois :

- LA PARTIE DU CORPS en mouvement par **la colonne** dans laquelle il est inscrit ;
- À QUEL MOMENT ce mouvement a lieu par **la place qu'occupe le signe dans la hauteur de la partition** ;
- LA DIRECTION du mouvement par **la forme et le motif du signe** ;
- LA DURÉE du mouvement par **la longueur du signe**.

Une lecture verticale indique les variations de mouvements dans leur succession.

Une lecture horizontale indique les variations de mouvements dans leur simultanéité.

## LES AUTRES SIGNES

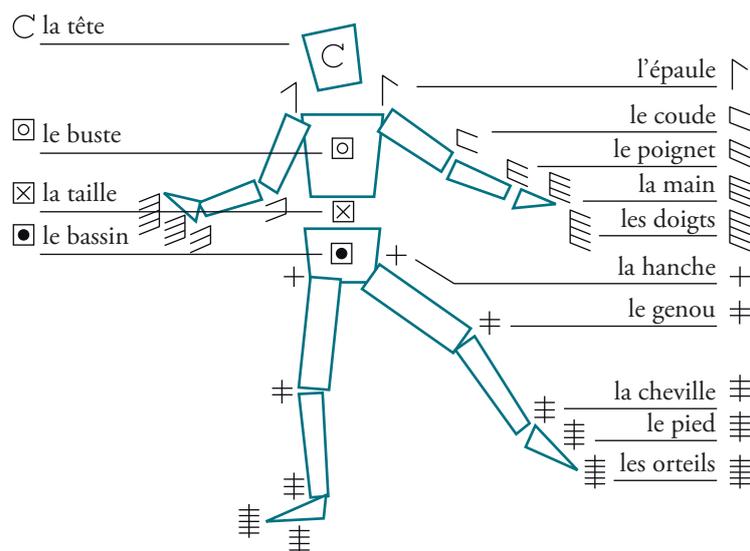
D'autres signes nous donnent des informations plus détaillées ou renvoient à une indication d'une autre nature.

Ces informations, souvent secondaires, sont parfois nécessaires et viennent préciser l'analyse.

### LES SIGNES DE CORPS

Ils permettent d'attribuer une colonne de la portée à une partie du corps spécifique. C'est nécessaire lorsqu'on veut indiquer les mouvements de la tête, l'orientation spécifique des paumes ou préciser la partie du tronc qui est en mouvement.

Ils sont utilisés aussi, en lien avec les signes de relation, pour préciser des contacts entre plusieurs parties du corps ou entre une partie du corps et un objet ou une autre personne.



*Quelques signes de corps, représentés ici sur un bonhomme pour une mémorisation plus simple.*

*Dans un cinégramme, on indiquerait le signe de corps, suivi d'un signe de direction, comme ci-contre la tête qui s'incline en avant à l'horizontal (niveau moyen).*



## LES SIGNES D'AMPLITUDE (LA MESURE DE L'ESPACE)

Ils permettent de moduler l'espace d'une direction.

Si aucun signe d'amplitude n'est présent, la direction est sous-entendue "d'amplitude ordinaire" (par exemple, pour un bras "en avant, niveau moyen", tout le bras est allongé vers l'avant à l'horizontal, le bras totalement déplié).

- On utilise un signe dérivé de «**X**» pour indiquer une **plus petite amplitude** (dans notre exemple, le bras sera alors plus fléchi ;
- ou au contraire un signe dérivé de «**И**» pour une **amplitude plus grande** (le bras étant hyper-tendu).

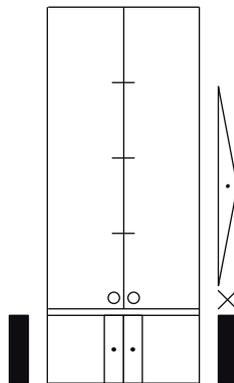
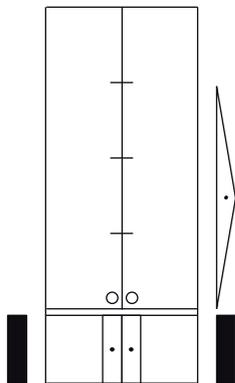
On retrouve ces signes dans la traduction d'un petit ou d'un grand saut, de petits ou de grands pas, dans la précision d'un éloignement plus ou moins important par rapport à un objet ou quelqu'un d'autre, ou pour indiquer le degré d'une contraction du tronc par exemple.



Six variantes du signe de petite amplitude, de «petite» à «extrêmement petite» amplitude.

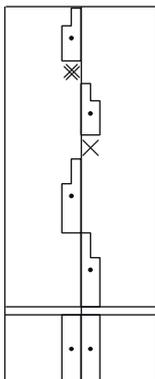


Les deux variantes les plus courantes du signe de grande amplitude: «grande» et «très grande».



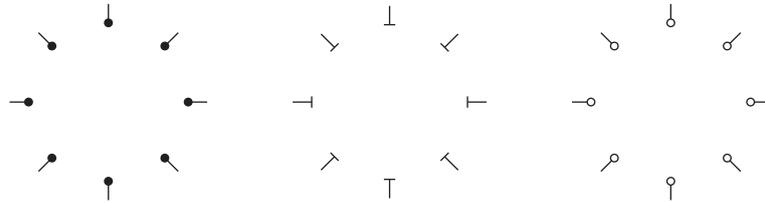
Dans le cinématogramme de gauche, les deux bras sont le long du corps (= en place, niveau bas) puis le bras droit se lève sur le côté droit à l'horizontal (niveau moyen).

Dans l'exemple de droite, la même direction est atteinte (le signe de direction est le même et le bras arrive bien à l'horizontal également) mais le bras est légèrement fléchi.



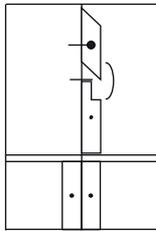
Dans cet exemple, on effectue quatre pas en avant (sur la jambe droite, puis gauche, puis droite, puis gauche) ; les deux premiers pas sont d'une amplitude normale, le troisième pas est un «petit» pas, le dernier pas est un «très petit» pas.

## LES SIGNES DE POSITION

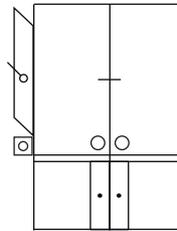


Lus comme les aiguilles d'une montre, ces signes sont principalement utilisés :

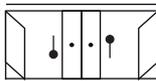
- dans des signes de tour pour en indiquer le degré ;
- pour préciser les positions d'une jambe par rapport à l'autre (on peut par exemple marcher "normalement" ou "sur une même ligne" en croisant légèrement ses pas) ou des bras par rapport au corps (les bras le long du corps peuvent être "contraints" à l'avant des cuisses par exemple) ;
- dans les signes de front qui indiquent notre orientation dans l'espace.



*Un pas en avant sur la jambe droite, suivi d'un quart de tour vers la gauche.*



*Le buste effectue une rotation d'un huitième vers la gauche.*



*Les deux pieds en place, les deux jambes en rotation externe.*

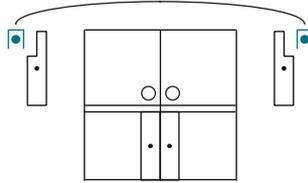
*Le pied gauche est aligné en avant par rapport au pied droit en arrière (cinquième position classique).*



*Le signe de front indiquant « vers l'avant du lieu » (= « face public » pour les danses scéniques).*

## LES SIGNES DE RELATION

Ce sont les arcs **horizontaux** qu'on trouve dans les partitions. Ils permettent d'indiquer quand deux parties du corps se touchent, ou même quand deux parties s'adressent "à distance" l'une à l'autre.



*Les deux bras se dirigent vers l'avant, niveau moyen (à l'horizontal) ; à la fin du mouvement, **les paumes de main** (ici en bleu) se touchent.*



*Le signe pour « toucher »*



*Le signe pour « frôler »*



*Le signe de relation à distance  
(A s'adresse à B)*

## LES SIGNES D'ORIENTATION ET DE PARCOURS

Ces signes indiquent notre orientation dans l'espace général (face public, vers le Nord, en cercle face au centre, etc.).



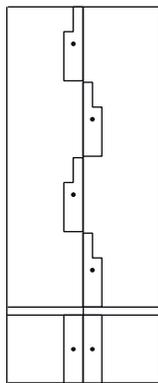
*Dos au public,  
vers l'arrière du lieu.*



*En cercle, le côté droit  
du corps vers le centre.*

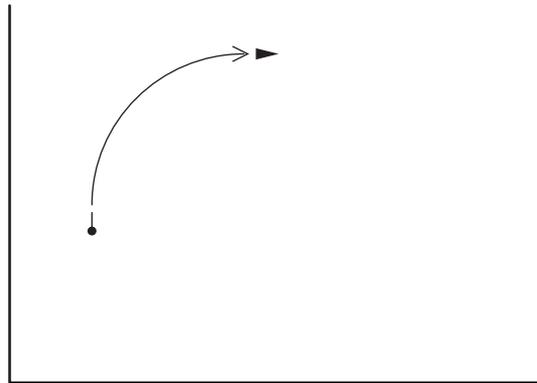
Des signes de lieu sont aussi utilisés pour nommer une endroit de l'espace en particulier (entrer "par l'arrière de la scène", atteindre "l'avant-droit du lieu" ou bien "monter vers le sommet d'un décor en pente" par exemple).

Enfin, des signes de parcours sont utilisés pour l'analyse des déplacements circulaires ou des buts à atteindre, et des croquis de parcours facilitent la lecture de certains déplacements en dessinant, comme sur un plan, le dessin effectué au sol.



*En faisant quatre pas en  
avant (droite, gauche,  
droite, gauche), effectuer  
un quart de cercle vers la  
droite.*

*Le croquis de parcours, à  
droite, nous permet de  
visualiser ce chemin.*



## LES SIGNES DE FORCES

Utilisés de manière assez marginale, les signes de force servent lorsqu'un mouvement doit être exécuté avec plus ou moins de force que ce qui serait nécessaire et suffisant.



*Plus de tension (contracté) : Fort et lourd / Fort et léger*



*Moins de tension (relâché) : Faible et lourd / Faible et léger*

## À RETENIR

**Tous les signes utilisés en cinétophographie sont dérivés les uns des autres.** En général, la connaissance d'un signe permet d'identifier en même temps toute une famille de signes. La lecture des éléments qui le constituent permet aussi d'en déduire le sens.

☞ ☞ ☞ *le coude gauche / le poignet gauche / la main gauche*

☐ ☐ *la paume de la main ou la plante du pied /  
le dos de la main ou le dessus du pied*

☐ ☐ ☐ *Le bassin / le buste / tout le tronc (du bassin au buste)*

## CONCLUSION

L'étude de la cinétophographie est la seule discipline d'analyse structurelle "du mouvement": ce que fait le corps dans l'espace-temps lorsqu'il est en mouvement.

Elle constitue un **outil extrêmement riche dans toute démarche pédagogique**, apporte un complément indispensable aux moyens audiovisuels et **nourrit le travail du danseur et de toute personne concernée par l'étude approfondie du mouvement**.

La littérature que constitue le patrimoine des partitions offre **un moyen d'étudier le répertoire** en voyageant dans des styles et des territoires de mouvement propres à des époques, des contextes et des personnes différentes. L'utilisation d'un système répandu permet aussi **d'échanger et de faire circuler ses supports de travail** de manière plus fluide, en utilisant des référents clairs et des points de comparaison possibles. Cela peut aussi servir de **protection juridique** en accompagnant les droits d'auteur.

Enfin, la cinétophographie repose sur des **fondamentaux** simples : le poids du corps, notre progression spatio-temporelle, le discernement des endroits du corps en action ; cela permet d'identifier facilement le degré de complexité d'une combinaison de mouvements et nous demande souvent de "faire le tri" entre ce qui est essentiel à notre contexte et ce qui l'est moins.

### VOUS VOULEZ EN SAVOIR PLUS ?

Certaines ressources sont accessibles ; des lieux et des personnes proposent régulièrement des formations à un niveau débutant, intermédiaire ou confirmé, adaptées à différents contextes personnels et professionnels. N'hésitez pas à vous renseigner !

## RESSOURCES

### BIBLIOGRAPHIE

(les ouvrages précédés d'une astérisque sont destinés aux débutants ou au tout public)

CHALLET-HAAS, Jacqueline

\* *Grammaire de la notation Laban / cinétographie Laban (vol. 1)*, CNEM 1962, 1981 - CND 1999

*Grammaire de la notation Laban / cinétographie Laban (vol. 2)*, CNEM 1976, 1986 - CND 1999

*Grammaire de la notation Laban / cinétographie Laban (vol. 3)*, CND 2011

*La Symbolisation du mouvement dansé*, CND, 2015

DÖRR, Evelyne

\* *Rudolf Laban - une biographie*, Ressouvenances, 2022

ECKERLE, Christine

*Einführung in Die Kinetographie Laban*, Folkwang-Hochschule, 1982

ESK, European Seminar of Kinetography

*14 articles en anglais*, [www.kinetography.eu](http://www.kinetography.eu)

HODGSON, John & PRESTON DUNLOP, Valerie

\* *Introduction à l'œuvre de Laban*, Acte Sud, 1991

HUSTCHINSON GUEST, Ann

*Labanotation*, Routledge, 2005

KNUST, Albrecht

*Dictionnaire usuel de cinétographie Laban*, Ressouvenances, 2011

LABAN, Rudolf

*Principles of Dance and Movement Notation*, Macdonald & Evans, 1956

PRESTON DUNLOP, Valerie

\* *An Introduction to Kinetography Laban*, Laban Art of Movement Guild, 1963

*Practical Kinetography Laban*, Macdonald & Evans, 1969

SIMONET, Noëlle, avec Lise DAYNAC & Odile ROUQUET

*La Partition chorégraphique : outil de transmission ; outil d'exploration*

\*#1 *Le croquis de parcours*, ARTDIR, 2013

\*#2 *Transferts et tours*, ARTDIR, 2015

\*#3 *Corps - Espace*, ARTDIR, 2019

## ET AUSSI

### Éditions Ressouvenances - [ressouvenances.fr](http://ressouvenances.fr)

La collection "pas à pas" comprend de nombreux livres incluant des partitions, ainsi que la réédition de livres fondateurs de la pensée de Rudolf Laban.

### Médiathèque du Centre national de la danse - [mediatheque.cnd.fr](http://mediatheque.cnd.fr)

C'est l'un des lieux comprenant le plus de documentation sur l'écriture du mouvement. Vous y trouverez des livres sur la cinétographie, des partitions, des comptes-rendus de colloques et plusieurs fonds d'archives spécifiques (Fonds Knust, CNEM et Challet-Haas entre autres).

### Éditions La Poétique des Signes - [lapoetiquedessignes.com](http://lapoetiquedessignes.com)

Plusieurs ouvrages sont disponibles : *Réflexions sur la Forme en Analyse du mouvement Laban* de Raphaël Cottin, *Fan Dance - la danse des éventails* d'Andy de Groat (partition), *Laban Horror Show* (textes issus du spectacle éponyme de Raphaël Cottin), *Quel est ce visage ?* de Christine Gérard (partition).

## FORMATIONS

### Labkine

Formation en ligne, en anglais et français, dispensée par Noëlle Simonet et Aurélie Berland. [labkine.com](http://labkine.com)

### CNSMDP

Formation supérieure en deux cycles de deux ans, le second valant grade de Master. [conservatoiredeparis.fr](http://conservatoiredeparis.fr)

### Dance Notation Bureau

Formation en ligne, en anglais, dispensée par des professeurs français et américains. [dancenotation.org](http://dancenotation.org)

## ÉGALEMENT SUR LE NET

### CNEM

Centre national d'écriture du mouvement en cinétographie Laban. Une page du site est dédiée à l'initiation des grands principes. Vous trouverez également des documents à télécharger, des liens vidéos et des personnes ressources : [cnem-laban.org](http://cnem-laban.org)

La Poétique des Signes, chaîne Youtube @lapoetiquedessignes

*Thérèse Louvin présente...*, 11 épisodes et 1 court métrage autour des études labaniennes

### Dance Notation Bureau

Catalogue de partitions et personnes ressources : [dancenotation.org](http://dancenotation.org)

### Envol de Signes - ANNM

Formations débutantes et personnes ressources : [annm.org](http://annm.org)



« Ce fascicule est une première approche de la cinétographie Laban, connue aussi sous le nom de notation Laban, ou encore Labanotation dans les pays anglophones. Il a été pensé dans un esprit de vulgarisation, afin d'offrir le plus largement possible un support pour découvrir ce système d'écriture pour le mouvement.

Vous y trouverez une présentation globale des grands principes qui le régissent, des ouvrages de références, des personnes et des lieux ressources, ainsi qu'une brève approche de ses différentes applications.

Il est destiné à toute personne s'intéressant à l'étude du mouvement, particulièrement au sein du milieu chorégraphique, pédagogique et de la recherche.

Si la cinétographie est une discipline de spécialité, elle se pense davantage comme une compétence qu'un métier. En effet, le métier officiellement reconnu de « notateur reconstituteur » ne donne quasiment jamais lieu à une activité professionnelle à temps plein ; en revanche, les connaissances et les usages qu'elle génère s'intègrent à de nombreuses pratiques (enseignement de la danse, anthropologie de la danse, création chorégraphique, ...) et, sans nécessairement donner lieu à l'exercice même de la notation, transforme l'œil et le corps de celui ou celle qui l'a pratiquée.

La limite de cet ouvrage repose sur le dialogue qu'il demande avec l'exploration du corps en mouvement. La cinétographie ne s'apprend pas en lisant mais en "faisant" en premier : l'exploration d'abord, la théorie ensuite.

J'espère qu'il constituera néanmoins un aide-mémoire et un soutien qui vous donneront envie de creuser davantage dans ce terrain fertile! »

Raphaël Cottin, mai 2025.



9 rue du Transvaal  
75020 Paris  
[www.cnem-laban.org](http://www.cnem-laban.org)